

VOYAGES ET DÉCOUVERTES

COLLECTION DIRIGÉE PAR MICHEL MOLLAT DU JOURDIN, MEMBRE DE L'INSTITUT

LE VOYAGE  
DE  
LAPÉROUSE

1785-1788

TOME I

RÉCIT ET DOCUMENTS ORIGINAUX

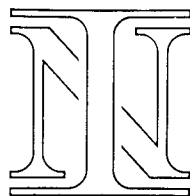
présentés par

JOHN DUNMORE

*Professeur à Massey University  
(Nouvelle-Zélande)*

MAURICE DE BROSSARD

*Contre-Amiral  
Membre de l'Académie de marine  
et de l'Académie des Sciences d'outre-mer*



PARIS • IMPRIMERIE NATIONALE • MCMLXXXV

qu'il pouvoit avoir été dégradé <sup>a</sup> de l'isle d'York <sup>(23)</sup> dont nous étions éloignés d'environ cent lieues, il fut mangé à ma table apreté en salmi et il n'étoit guerre meilleur que les requins; à mesure que nous avançames dans l'hémisphère Sud, les foux, les fregattes, les hirondelles de mer, et les pailles en culs voloient autour des batimens et nous les primes pour les avants coureurs de quelque isle que nous avions [la plus] extrême impatience de rencontrer; nous murmurions de la fatalité qui nous avoit fait parcourir depuis notre départ du Kamtschatka une [aussi] longue ligne sans faire la plus petite découverte.

Les oiseaux dont la quantité devint inombrable lorsque nous eumes atteint les quatre degrés de latitude Sud nous donnoient à chaque instant l'espoir de rencontrer quelque terre, mais quoique l'horison fut de la plus vaste étendue rien ne s'offroit à notre vue. Nous faisons à la vérité peu de chemin; les brises cessèrent lorsque nous fumes par les deux degrés de latitude Sud et il leur succéda des vents très foibles du Nord au O.N.O. avec lesquels nous nous élevames un peu dans l'Est par ce que je craignois d'être porté sous le vents des isles des Amis; pendant ces calmes nous primes quelques requins que nous prefferions aux viandes salées et nous tuames des oiseaux de mer que nous mangeames en salmi et qui quoique très maigres et d'un gout et d'une odeur de poisson insupportable nous parurent (dans la disette || où nous nous trouvions) presque aussi bons que des bécasses: les goelites noires ou absolument blanches <sup>(24)</sup> sont particulières à la Mer du Sud, et je n'en ai jamais apperçu dans l'Occéan Atlantique. Nous en avons beaucoup plus tuées que de foux et de fregattes, elles <sup>b</sup> voloient en si grande quantité autour de nos batimens surtout pendant la nuit que nous étions assourdis du bruit qu'elles faisoient et on avoit de la peine à suivre une conversation sur le gaillard, [ainsi] nos chasses qui étoient assés heureuses nous vangeoient de leurs crialleries, et nous procuroient un aliment supportable, mais elles disparurent lorsque nous eumes dépassé le sixième degré. Les vents du Nord-Ouest au Ouest, qui avoient commencé vers le 3<sup>eme</sup> degré de latitude Sud, mais très foibles et fort clairs regnerent alors imperieusement et ne cessèrent que par les 12 degrés, une grosse houle du Ouest rendoit notre navigation extrêmement fatigante, nos cordages pourris par l'humidité || de la Côte de Tartarie cassoient à chaque instant, et nous ne les remplacions qu'à la dernière extrémité, par la crainte d'en manquer; les grains, les orages, la pluye nous accompagnerent constament jusques par les 10 degrés 50 minutes, que nous atteignimes le deux decembre. Les vents sans cesser d'être à l'ouest devinrent plus moderés et très clairs; nous fimes des observations de distance qui redresserent <sup>c</sup> l'erreur de nos montres; depuis notre départ du Kamtschatka elles paroisoient avoir retardé de cinq minutes de temps, ou d'un degré quinze minutes dont elles donnoient une longitude plus orientale; nous passames suivant nos longitudes obtenues par des distances de la lune au soleil qui étoient de 189 degrés 53 minutes à l'orient de Paris <sup>d</sup>, précisément sur le point assigné aux isles du Danger de Biron car nous étions par leur latitude et comme nous n'apperçumes aucune terre n'y le plus petit indice qu'il y en eut une à notre proximité il est évident qu'il faut assigner à ces isles une autre longitude, le comodor Biron <sup>(25)</sup>, n'ayant navigué que d'après les methodes fautives de l'estime; le lendemain 3 decembre nous étions par 11 degrés 33 minutes de latitude || et 189 de longitude suivant nos || distances, précisément sur le parallele de l'isle de la Belle nation de Quiros <sup>(26)</sup> et un degré plus à l'Est; j'aurois [beaucoup] voulu courir quelques degrés dans l'Ouest pour la rencontrer mais les vents venoient directement de cette partie. Cette isle étoit placée d'une manière trop incertaine pour la chercher avec des vents aussi contraires, et je crus <sup>e</sup> devoir profiter de ces vents d'Ouest pour atteindre le parallele des isles des Navigateurs de Bougainville <sup>(27)</sup> qui sont une découverte vrayement française, et où nous pouvions nous flater de nous procurer quelques rafraichissemens dont nos santés commençoient à avoir le plus grand besoin <sup>f</sup>; nous eumes

<sup>a</sup> « deux requins qui fournirent... qui paraissait très-fatigué; nous pensâmes qu'il pouvait venir »

| de vivres frais |

<sup>b</sup> « celles-ci »

| constante que nous avons éprouvée pendant notre navigation |

<sup>c</sup> « rectifièrent »

<sup>d</sup> « dont le résultat était de 170<sup>d</sup> 7' de longitude occidentale »

| Sud | | observations de |

<sup>e</sup> « mais les vents soufflaient directement... et l'île est placée d'une manière trop incertaine pour la chercher en louvoyant: je crus donc »

<sup>f</sup> « qui sont une découverte des Français, et où nous pouvions espérer de trouver quelques rafraichissemens dont nous avions grand besoin. »

28. La longitude de Lapérouse était de  $171^{\circ}$ . La plus orientale des Navigateurs est Tau, latitude  $14^{\circ} 15'$ , longitude  $171^{\circ} 50'$ .

29. La grande île est Tau, la petite est Olosega et Ofu — ces dernières sont très proches l'une de l'autre et donnent facilement l'impression qu'elles ne forment qu'une île. Le canal est de 10 km de largeur.

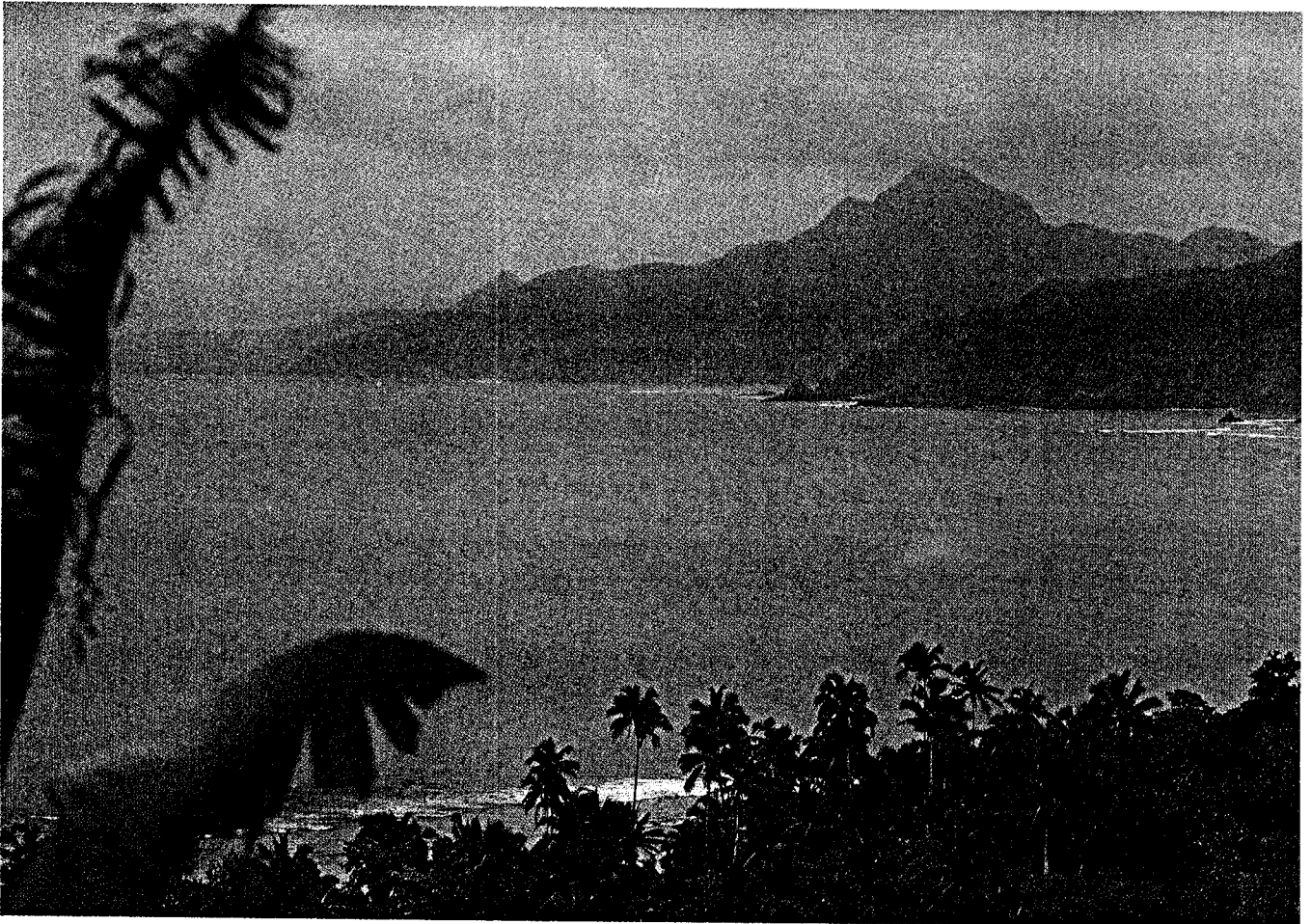
30. La pointe du sud de Tau est Siufa'alele Point. Il y a plusieurs villages sur la côte occidentale.

31. Il serait impossible d'estimer l'ancienne population de ces trois îles qui forment le groupe de Manua, mais de nos jours elle atteint les 3 000 habitants.

32. Probablement la poule d'eau, *Porphyrio porphyrio samoensis* Peale, dont le nom local est *Mann'alii*.

33. L'îlot en question est Nuu, qui est à peine détaché de l'île d'Ofu.

174. Vue des îles Samoa avec le mont Matafao.



connoissance de la plus orientale <sup>a</sup> le six décembre à trois heures après midi <sup>(28)</sup>. Nous fîmes route pour l'approcher jusques à onze heures du soir et nous nous tinmes bord sur bord le reste de la nuit; comme je me proposois d'y mouiller si j'y trouvois une ancrage je passai par le canal qui est entre la grande et la petite isle que M. de Bougainville <sup>(29)</sup> avoit laissé dans le Sud, il est étroit et n'a guerre qu'une lieue de largeur mais il paroissoit sain et sans aucun danger. Nous étions dans la passe à midi et nous y observâmes à un mille de la côte 14 <sup>a</sup> 7' ||. La pointe du Sud de l'isle nous restoit alors au Sud 36 Ouest, ainsi la pointe méridionale de cette isle est située par 14 degrés 8 minutes || [et sa longitude (suivant nos montres corrigées de la différence que nous avons trouvé le 5 décembre entre les resultats de notre No. 19 et les distances de la lune au soleil) de 189] <sup>(30)</sup>.

Nous n'aperçûmes aucune piroque que lorsque nous fumes dans le canal, nous avons vu au vent de l'isle des habitations et un groupe considerable d'Indiens asses en rond sous des cocotiers qui paroissoient jouir sans [beaucoup d'] émotion du spectacle que nous leur donnions <sup>b</sup>. Ils ne lancerent || aucune piroque à la mer et ne nous suivèrent pas le long du rivage; cette terre d'environ deux cents toises d'élévation étoit très escarpée et couverte jusqu'à la cime d'arbres <sup>c</sup> parmi lesquels on distinguoit un [très] grand nombre de cocotiers, les maisons étoient a peu près à mi côte <sup>d</sup> ou les insulaires respirent un air plus temperé. On distinguoit auprès quelques petits défrichés qui devoient être plantés vraisemblablement en patates ou en ignames mais en totalité cette isle paroissoit peu abondante <sup>e</sup> et dans toute autre partie de la Mer du Sud je l'aurois crue inhabitée; [mais] mon erreur eut été d'autant plus grande que même [les] deux petites isles qui formoient le coté occidental du canal par lequel nous avons passé avoient aussi leurs habitants <sup>(31)</sup>, nous en vîmes se détacher cinq piroques qui se joignirent à onze autres, sorties de l'isle de l'Est lesquelles après avoir tourné plusieurs fois <sup>f</sup> nos deux batiments avec un [grand] air de méfiance se hazarderent enfin a nous approcher et à former avec nous quelques échanges mais si peu considerables que nous n'obtinmes qu'une vingtaine de cocos et deux poules sultanes bleues <sup>(32)</sup>. Ils étoient comme tous les insulaires de la Mer du Sud de mauvaise foi dans leur commerce et lorsqu'ils avoient reçu d'avance le prix de leurs cocos, il étoit rare qu'ils ne s'éloignassent pas sans remettre le prix convenu <sup>g</sup>. Ces vols étoient à la verité d'une bien petite importance et quelques coliers de rasades avec des petits coupons de drap rouges ne valoient guerre la peine d'être réclamés : nous sondâmes plusieurs fois dans le canal, || une ligne de cent brasses ne rapporta point de fond || à moins d'un mille du rivage. Nous continuâmes notre route pour doubler une pointe derriere laquelle nous nous flations <sup>h</sup> de trouver abri, mais l'isle n'avoit pas la largeur indiquée sur le plan de M. de Bougainville, elle se terminoit au contraire en pointe et son plus grand diametre est au plus d'une lieue. [Ainsi] nous trouvâmes la brise de l'Est battant sur cette côte qui étoit herissée de recifs et il nous fut prouvé qu'on y cherchoit envain un mouillage; nous dirigeâmes alors notre route en dehors du canal dans le dessein de prolonger les deux isles de l'Ouest qui sont ensemble a peu près aussi considerables que la plus orientale; un canal de moins de cent toises separe l'une de l'autre, et l'on apperçoit a leur extremité occidentale un islot que j'aurois appelé un gros rocher <sup>(33)</sup> s'il n'avoit [pas] été couvert d'arbres, [mais] avant d'avoir doublé les deux pointes meridionales du canal, nous restâmes en calme plat balotés par une assés grosse houle qui me fit craindre d'aborder l'Astrolabe, heureusement quelques folles brises nous tirerent bientot de cette situation désagréable et qui nous avoit fait faire asses peu d'attention <sup>i</sup> à la barangue d'un vieux Indien qui tenoit une branche de kava à la main et prononçoit un discours assés long. Nous savions par la lecture des differents voyages que c'étoit un signe de paix, et en lui jettant quelques étoffes nous lui repondîmes par le mot Tayo qui veut dire ami dans

<sup>a</sup> « la plus orientale de cet archipel »

/ de latitude méridionale /  
/ de latitude Sud /

<sup>b</sup> « que la vue de nos frégates leur donnait »

/ alors /

<sup>c</sup> « de grands arbres »

<sup>d</sup> « les maisons en sont bâties à peu près a mi-côte; et dans cette position »

<sup>e</sup> « Nous remarquions auprès, quelques terres défrichées... cette île paraît peu fertile »

<sup>f</sup> « les pirogues, après avoir fait plusieurs fois le tour de nos deux batiments »

<sup>g</sup> « Ces insulaires étoient, comme tous ceux... sans avoir livré les objets d'échange convenus »

/ et / | quoyque /

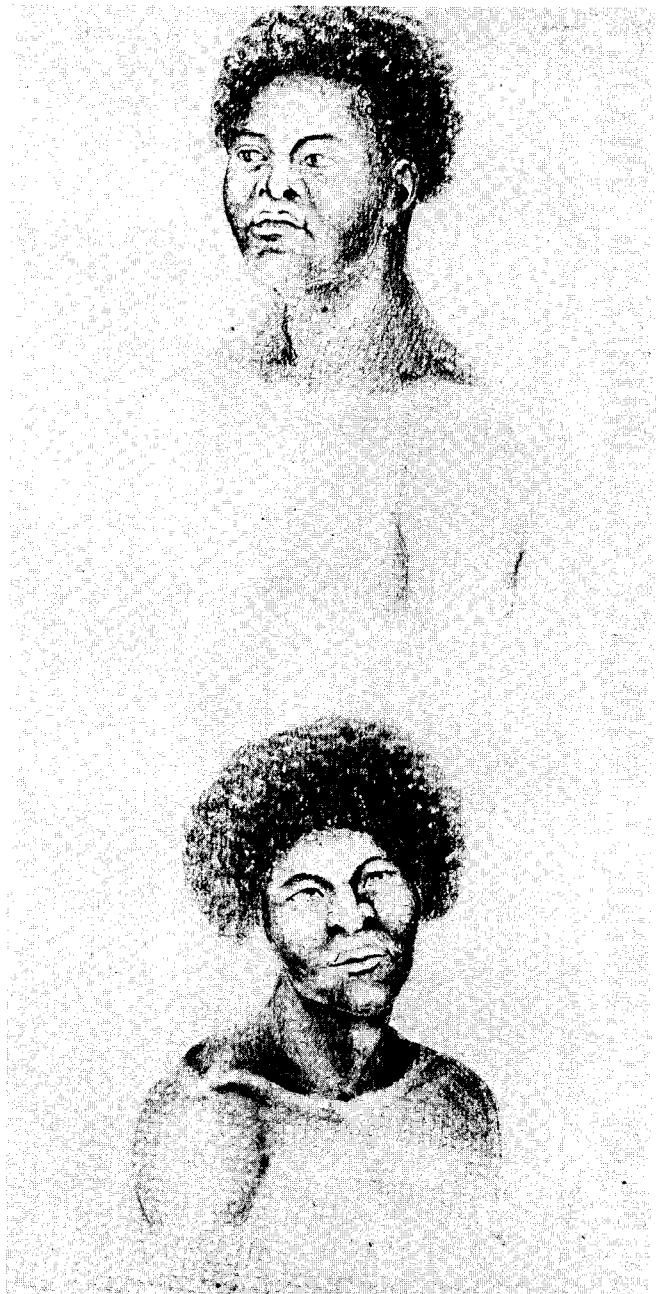
<sup>h</sup> « nous espérons trouver un abri »

<sup>i</sup> « elle ne nous avait pas permis de faire attention »

34. La maladie décrite ici semble plutôt être l'éléphantiasis.

35. Il s'agit ici de la colombe multicolore des Samoa, *Ptilinopus perousii perousii*, probablement une jeune colombe, dont le nom local est *Manulua*, car la tête de cet oiseau acquiert plus tard un teint plus rouge.

175. Dessin de Piron représentant les habitants des îles Samoa, tribus de Fanoa et de Fraskata, provenant du premier voyage de Dumont d'Urville.



*l'idiome de plusieurs nations<sup>a</sup> des isles de la Mer du Sud, mais nous n'étions pas encore assés exercés pour distinguer<sup>b</sup> les mots des vocabulaires que nous avions extraits des Voyagés de Cook.*

*Lorsque nous eumes enfin atteint la brise nous fimes de la voile pour nous écartier de la côte et sortir de la lisière des calmes. Toutes les piroques nous aborderent alors; elles marchent généralement assés bien à la voile mais très médiocrement à la pagaye; ces ambarcations ne pourroient servir à des peuples moins bons nageurs que ceux ci, elles chavirent à chaque instant et<sup>c</sup> cet événement les surprend et les inquiete moins que chez nous la chute d'un chapeau, ils soulevent la piroque submergée sur leurs épaules et après avoir vuidé l'eau ils y rentrent bien certains d'avoir à recommencer cette opération dans une demie heure, l'équilibre étant presque aussi difficile à garder dans ces frêles batiments que || celui de nos voltigeurs sur leurs cordes. Ces insulaires sont généralement grands, et leur taille moyenne ma paru || cinq pieds sept à huit pouces. La couleur de leur peau est à peu près celle des Algeriens ou des autres peuples de la côte de Barbarie, leurs cheveux étoient [généralement] longs et retroués sur le sommet de la tete, leur phisionomie ma paru peu agréable; je n'ai vu que deux femmes dont les traits n'avoient pas plus de délicatesse, la plus jeune à laqu'elle on pouvoit supposer 18 ans avoit un ulcere affreux et dégoutant sur une jambe; plusieurs des insulaires avoient des playes considerables, et il seroit possible que ce fut un commencement de lépre, parce que j'ai remarqué || deux hommes dont les jambes ulcerées et aussi grosses que le corps ne pouvoient laisser aucun doute sur le genre de leur maladie<sup>(34)</sup>, ceux ci nous ont approché avec crainte, mais sans armes, || tout annonce qu'ils sont aussi paisibles que les habitans des isles de la Société ou des Amis. Nous croyions avoir pris congé d'eux et nous y avions peu de regret parce qu'ils nous avoient paru fort pauvres<sup>d</sup>, mais la brise ayant beaucoup moli dans l'apres midi les mêmes piroques auxqu'elles se joignirent plusieurs autres vinrent a deux lieues au large nous proposer des nouveaux échanges, elles avoient été à terre en nous quittant et || retournoient un peu plus richement chargées que la premiere fois. Nous obtinmes || a cette seconde cinq poules, plusieurs curiosités de leurs costumes<sup>e</sup>, dix poules sultanes, un petit cochon, mais surtout la plus charmante tourterelle que nous eussions [jamais] vue, elle étoit blanche, sa tête du plus beau violet, ses ailes vertes et sa guimpe semée de petites tâches rouges et blanches semblables à des feuilles d'anemone<sup>(35)</sup>; ce petit animal étoit privé, mangeoit dans la main et dans la bouche, [son caractere et son plumage le rendoit digne d'être présenté à la Reine,] mais il n'étoit guerre vraisemblable de pouvoir le conserver jusqu'en Europe où nous n'avons pu apporter que sa robe qui avoit perdu<sup>f</sup> tout son éclat; comme l'Astrolabe nous avoit toujours précédé dans cette route, les piroques avoient toutes commencé à commercer avec Mr [le Vicomte] de Langle qui avoit acheté des Indiens deux chiens qui furent trouvés très bons.*

*Quoique les piroques de ces peuples<sup>g</sup> soient [très] artistement construites et qu'elles forment une preuve de l'habilité de ces insulaires à travailler le bois, nous n'avons jamais pu leur faire accepter nos haches n'y aucun instrument de fer [et] ils prefferoient quelques grains de vere qui ne pouvoient leur être d'aucune utilité à tout ce que nous leur offrions en fer et en étoffes; ils nous ont vendu un vase de bois rempli d'huile de coco, qui avoit absolument la forme d'un de nos pots de terre et qu'un ouvrier Européen n'auroit jamais cru pouvoir exécuter que sur le tour<sup>h</sup>; leurs cordes étoient rondes et [absolument] tressées comme [plusieurs de] nos chaines de montres; leurs nattes étoient très fines mais leurs étoffes inferieures par la couleur et le tissu, a celles des Isles de Paques ou des [Isles] Sandwich, il paroît d'ailleurs qu'elles sont fort rares car tous || étoient absolument nuds, et il ne nous en ont vendu que deux pièces, || nous étions certains de rencontrer plus à l'Ouest une isle infiniment<sup>i</sup> plus*

<sup>a</sup> « plusieurs peuples »

<sup>b</sup> « pour entendre et prononcer distinctement »

<sup>c</sup> « mais »

| l'est |

| être |

| parmi eux |

| et |

<sup>d</sup> « Nous croyions qu'ils étaient partis sans retour, et leur pauvreté apparente ne nous laissait qu'un faible regret »

| elles |

| des insulaires |

<sup>e</sup> « à cette reprise, plusieurs curiosités relatives à leurs costumes »

<sup>f</sup> « il n'était guère vraisemblable qu'il pût arriver vivant en Europe : en effet, sa mort ne nous permit que de conserver sa robe, qui perdit bientôt tout son éclat. »

<sup>g</sup> « de ces insulaires »

<sup>h</sup> « le façonner autrement que sur le tour »

| ces insulaires |

| Comme |

<sup>i</sup> « beaucoup »

36. Les frégates avaient atteint l'île de Tutuila. Les noms de l'archipel tels que Lapérouse les a compris sont totalement mélangés, comme nous le verrons plus loin. La pointe du nord-est de l'île est le cap Matalula. Bougainville avait continué sa route vers le sud-ouest tandis que Lapérouse va longer la côte nord.

37. Il y a deux bons ports à Tutuila, tous deux sur la côte sud, Pago Pago, aujourd'hui capitale des Samoa américains, et Leone. Lapérouse a eu le malheur de suivre la côte nord qui est généralement abrupte et offre peu d'abris. Aujourd'hui encore, cette baie n'abrite que le village de Fagasa.

considérable auprès de laquelle nous pouvions nous flatter de trouver au moins un abri : si même il n'y avoit [point] de port, nous remimes || des observations plus étendues à notre arrivée dans cette autre isle qui suivant le plan de M. de Bougainville ne devoit être séparée du dernier islot que nous avions par notre travers à l'entrée de la nuit, que par un canal de huit lieues. Je ne fis que trois ou quatre lieues à l'Ouest après le coucher du soleil et je passai le reste de la nuit bord sur bord à petites voiles ; je fus très surpris au jour de ne pas voir la terre sous le vent et je n'en eus connoissance qu'à six heures du matin parce que le canal est infiniment plus large que celui du plan qui m'avoit servi de guide [et] il seroit à désirer que les cartes d'un voyage qui par l'exacritude de ses observations astronomiques, par l'étendue et l'importance de ses découvertes ne le cède qu'à ceux<sup>a</sup> du Capitaine Cook, il seroit dis-je à désirer que ces plans particuliers eussent été dressés avec plus de soin et sur une plus grande échelle.

Nous n'atteignimes la pointe du Nord de l'isle<sup>(36)</sup> || qua cinq heures du soir et dans l'intention ou j'étois de chercher un mouillage je fis signal à l'Astrolabe de serrer le vent afin de tenir bord sur bord pendant la nuit au vent de l'isle, et d'avoir toute la journée du lendemain pour en explorer les plus petits détails. Quoique à trois lieues de terre, trois ou quatre piroques vinrent ce même soir à bord, nous apporterent des cochons et des fruits qu'ils échangeerent contre des rasades, ce qui nous donna la meilleure opinion de la richesse de cette isle. Le 9 au matin je rapprochai la terre et nous la prolongeames à une demie lieue de distance ; elle étoit environnée d'un recif de corail sur lequel la mer brisoit avec fureur mais ce recif touchoit presque le rivage, et la côte formoit différentes petites anses devant lesquels on vojoit des coupures<sup>b</sup> par ou pouvoient passer les piroques et même vraissemblablement nos canots et chaloupes ; nous appercevions<sup>c</sup> des vilages nombreux au fond de chaqu'une de ces petites anses d'ou il étoit sorti une inombrable quantité de piroques chargées de cocos, de cochons et d'autres fruits que nous échangeions contre des veroteries ; cette extrême abondance<sup>d</sup> augmentoit le désir que j'avois de mouiller. Nous vojoions || des cascades d'eau qui tomboient du haut des montagnes au pied des vilages. Tant de biens ne me rendoient pas difficile sur l'encrage, je fis serrer la côte de plus près et à 4 heures ayant trouvé un banc || de coquillages pourries et de très peu de corail à un mille du rivage par 30 brasses nous y laissames tomber l'ancre mais nous fumes balotés par une houle très forte qui portoit à terre quoique le vent vint de la côte<sup>(37)</sup>. Nous mimes dans l'instant<sup>e</sup> nos canots à la mer et ce meme jour Mr [le Vicomte] de Langle avec plusieurs officiers et trois canots armés des deux fregattes descendit au [prochain] vilage, où ils furent reçus des habitans de la maniere la plus amicale, la nuit commençoit lorsqu'ils aborderent au rivage, les Indiens allumerent un grand feu pour éclairer l'assemblée<sup>f</sup>, ils apporterent des oiseaux, des cochons, des fruits et après un séjour d'une heure nos canots retournerent à bord, chacun paroissoit enchanté de l'accueil<sup>g</sup> qu'il avoit reçu et nos seuls regrets étoient de voir nos vaisseaux mouillés dans une aussi mauvaise rade, ou les fregates rouloient comme en pleine mer quoique nous fussions à l'abri des vents du Nord au Sud par l'Est. Le calme [seul] suffisoit pour nous exposer au plus grand danger si nos cables étoient coupés, et il n'y avoit aucune ressource contre une brise un peu forte du Nord-Ouest par l'impossibilité d'appareiller<sup>h</sup>. Nous savions par les relations des voyageurs qui nous avoient précédés que les vents alisés sont peu constants dans ces parages, qu'il || est presque aussi aisé de remonter à l'Est que de descendre au Ouest ce qui facilite les grandes navigations de ces peuples sous le vent ; nous avions nous même fait l'épreuve de cette inconstance des vents, et ceux du ouest ne nous avoit quittés que par les douze degrés. Ces réflexions me firent passer une très mauvaise nuit d'autant qu'il se formoit un orage vers le Nord, d'ou les vents soufflerent assés fort<sup>i</sup>. || Heureusement la brise de terre

/ à faire /

<sup>a</sup> « qu'aux voyages »

/ Maouna /

<sup>b</sup> « des intervalles »

<sup>c</sup> « Nous découvrons »

<sup>d</sup> « une abondance aussi grande »  
/ d'ailleurs /

/ composé /

<sup>e</sup> « aussitôt »

<sup>f</sup> « le lieu de débarquement »

<sup>g</sup> « de cet accueil »

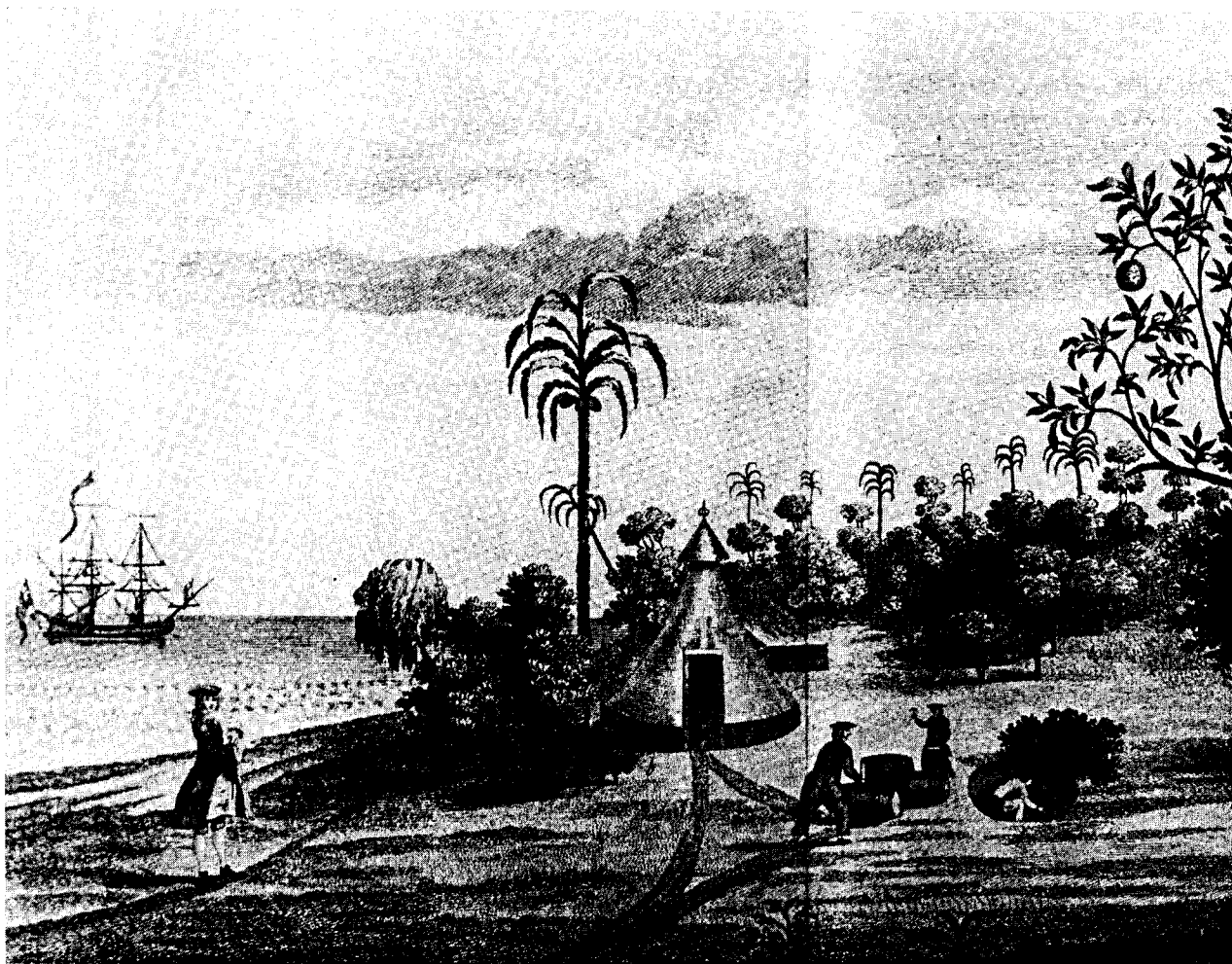
<sup>h</sup> MM termine la phrase précédente à « pleine mer », rattachant « quoique » à la phrase suivante. Il continue : « et l'impossibilité d'appareiller ne nous laissait aucune ressource contre une brise »

/ y /

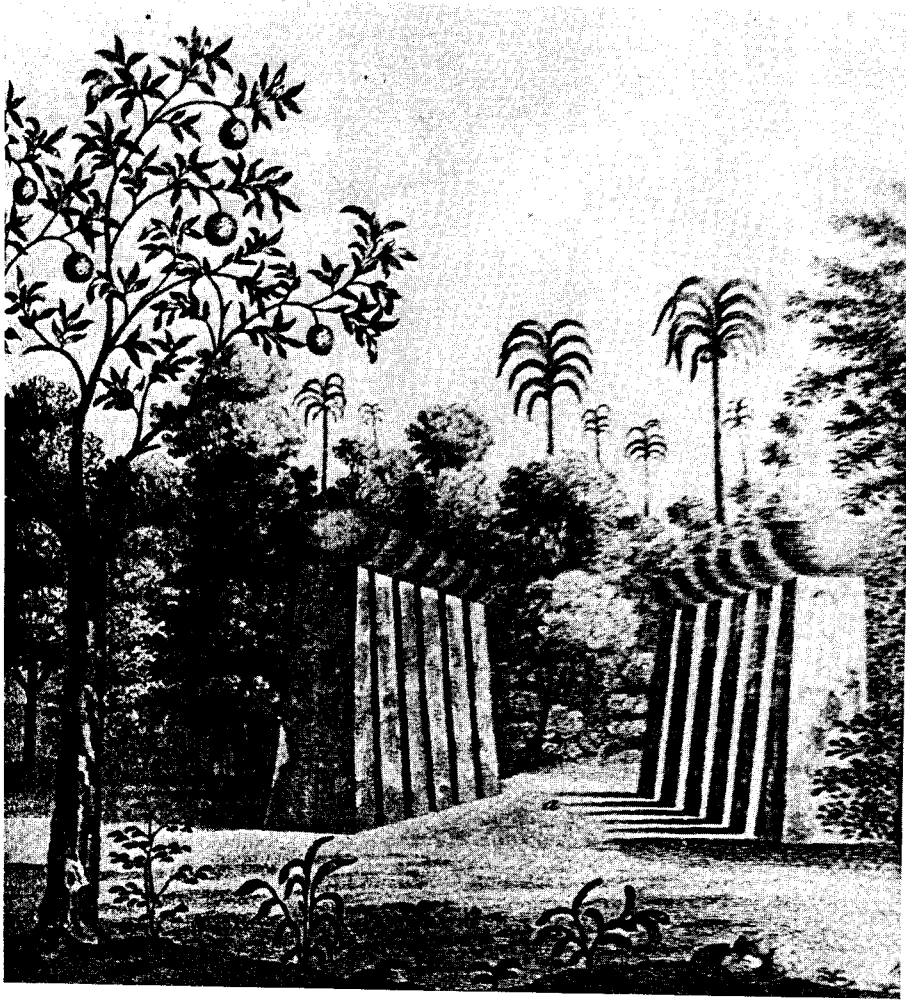
<sup>i</sup> « avec assez de violence »

/ Mais /





176. Une aiguade. Gravure extraite du *Voyage de Lord Anson*.



prévalut. Le soleil se leva le plus beau possible <sup>a</sup>. Je formai la résolution de profiter de la matinée pour reconnoître le pays, observer les habitans dans leurs propres foyers, faire de l'eau, et appareiller dans l'après midi <sup>b</sup>, la prudence ne nous permettant pas de passer une seconde nuit dans un pareil mouillage. Mr [le Vicomte] de L'angle avoit comme moi trouvé cet ancrage trop dangereux pour y passer une seconde nuit. Nous convinmes que nous appareillerions dans l'après midi mais <sup>c</sup> que la matinée qui étoit très belle seroit employée || {à faire de l'eau et} à traiter des fruits et des cochons. Dès la pointe du jour cent piroques étoient au tour des deux fregates avec toutes sortes de provisions que les insulaires <sup>d</sup> ne vouloient échanger que contre des rassades. C'étoit pour eux des diamants du plus grand prix [et] ils dédaignoient nos haches, nos étoffes et tous nos autres articles de traite; pendant qu'une partie de l'équipage étoit occupée à contenir les Indiens et à faire le commerce avec eux, le reste remplissoit nos canots et chaloupes de futailles vides pour aler faire de l'eau, [et] nos deux chaloupes armées commandées par Mrs de Clonard et Colinet, celles de l'Astrolabe par Mrs de Monty et Belle-garde partirent || à cinq heures du matin pour une baye éloignée d'environ une lieue et un peu au vent, situation assés commode parce que nos canots chargés d'eau pouvoient revenir a la voile et grand largue. Je suivis de très près Mrs de Clonard et Monty dans ma biscayenne et j'abordai au rivage en meme temps ||; malheureusement Mr [le Vicomte] de L'angle voulut dans son petit canot aler se promener dans une seconde anse éloignée de notre aiguade d'environ une lieue et cette promenade d'ou il retourna [a] bord enchanté, transporté de la beauté <sup>e</sup> du vilage qu'il

<sup>a</sup> Ici commence le chapitre xxiv de l'édition MM avec le sommaire suivant : « Mœurs, coutumes, arts et usages des insulaires de Maouna. — Contraste de ce pays riant et fertile avec la férocité de ses habitans. — La houle devient très-forte; nous sommes contraints d'appareiller. — M. de Langle, voulant faire de l'eau, descend à terre avec quatre chaloupes armées. — Il est assassiné; onze personnes des deux équipages éprouvent le même sort. — Récit circonstancié de cet événement. » Le début du chapitre est modifié comme suit : « Le lendemain, le lever du soleil m'annonça une belle journée; je formai la résolution d'en profiter »

<sup>b</sup> « ensuite »

<sup>c</sup> « avait aussi trouvé... pour y faire un plus long séjour : il fut donc convenu que nous appareillerions dans l'après-midi, et »

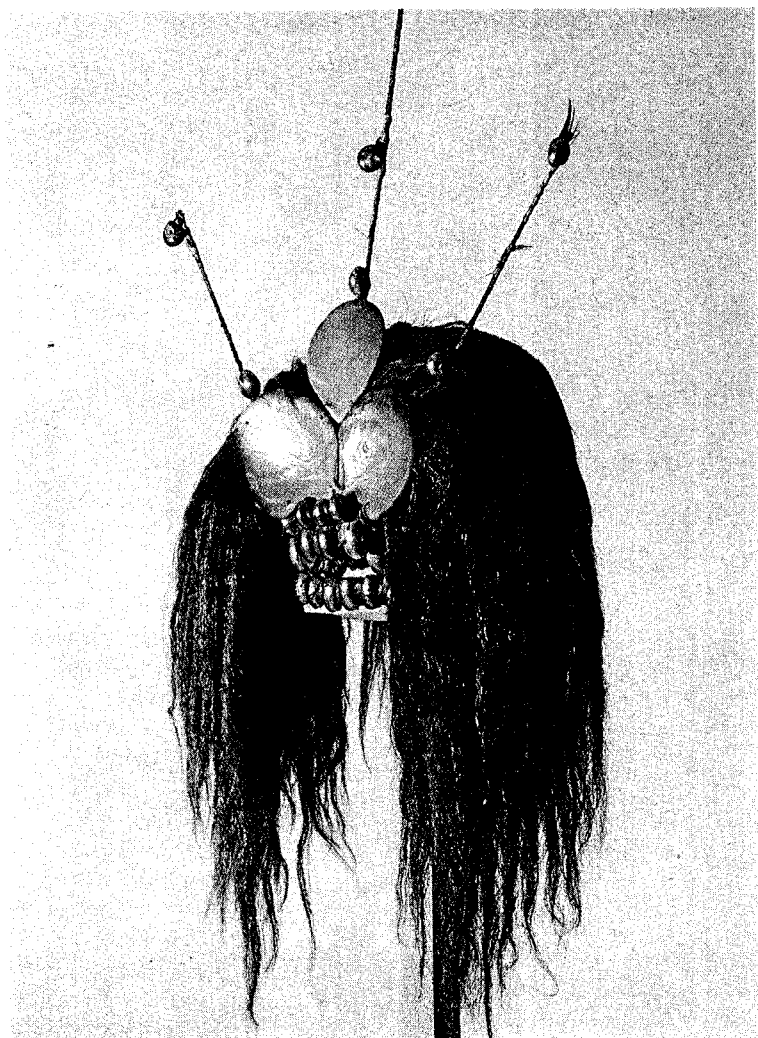
/ en partie /

<sup>d</sup> « les insulaires avaient conduit autour des deux frégates, cent pirogues remplies de différentes provisions qu'ils ne voulaient échanger »

/ dans cette vue /

/ qu'eux /

<sup>e</sup> « voulut, avec son petit canot... et cette promenade, d'où il revint enchanté, transporté par la beauté »



177. Parure de fille de chef des îles Samoa.

38. Cet incident a pu être plus sérieux que Lapérouse ne l'imaginait si l'individu était un chef.

avoit visité a été || la cause de nos malheurs. L'anse vers laquelle notre bonne étoile nous fit heureusement diriger<sup>a</sup> la route de nos chaloupes étoit [belle,] grande, et commode; les canots et chaloupes y restoient à flot à la marée basse a une demie portée de pistolet du rivage, l'aiguade étoit belle et facile. Mrs de Clonard et Monty établirent le meilleur ordre, une baye de soldats fut postée entre les Indiens et le rivage, nous les engageames tous à s'asseoir sous les cocotiers qui bordoient la côte à moins de 8 toises de distances de nos chaloupes. Ils étoient environ deux cents, et dans ce nombre beaucoup de femmes et d'enfants<sup>b</sup>, chacun avoit auprès de soi des poules, des cochons, des pigeons, des perruches, des fruits et tous vouloient les vendre à la fois, ce qui occasionnoit un peu de confusion.

Les femmes dont quelques unes étoient très jolies offroient avec leurs fruits et leurs poules leurs faveurs à tous ceux qui voudroient leur donner des rassades; bientôt elles traverserent la baye des soldats qui<sup>c</sup> les repousoient trop foiblement pour les arrêter; leurs manières étoient douces, gayer, et engageantes; des Européens qui ont fait le tour du monde, des Français surtout n'ont point d'armes contre de pareilles attaques, elles perçerent les rangs, les hommes s'approcherent, alors il y eut un peu de confusion<sup>d</sup>, mais des Indiens || armés de batons que nous primes pour des chefs, || rétablirent l'ordre; chacun retourna à son poste et le marché recommença à la [plus] grande satisfaction des vendeurs et des acheteurs. Cependant il s'étoit passé une scene dans notre chaloupe qui étoit une véritable hostilité || que je voulus reprimer sans effusion de sang [quoique] peut être un exemple fut nécessaire pour [en] imposer || à ces peuples [qui paroisoient avoir pour nous peu de consideration par ce qu'ils ne connoissoient pas l'effet de nos armes et que] leur taille de 5 pieds 10 a 11 pouces, leurs membres fortement prononcés et dont les proportions étoient colossales leur faisoient croire que nous étions bien peu dangereux pour eux, [quoiqu'il en soit] je ne crus pas devoir leur apprendre à avoir une meilleure opinion de nous en rendant ce Indien victime de son insolence<sup>e</sup>; il étoit monté sur l'arriere de notre chaloupe, || s'étoit emparé d'un maillet et en avoit assené plusieurs coups sur les bras et le dos de nos matelots. J'ordonnai à quatre des plus forts || de s'élançer sur lui et de le jeter à la mer, ce qui fut executé sur le champ. Les autres insulaires parurent improuver la conduite de leur compatriote, le calme fut entierement retabli et pour achever de les maintenir dans cette heureuse disposition je fis acheter<sup>f</sup> trois pigeons qui furent lancés en l'air et tués à coups de fusil devant l'assemblée, ce qui parut leur avoir inspiré<sup>g</sup> quelque crainte<sup>(38)</sup>. J'attendois plus de ce sentiment que de celui de la bienveillance dont l'homme || sauvage est rarement susceptible.

Pendant que tout se passoit avec la plus extrême<sup>h</sup> tranquillité, que nos futailles se remplissoient d'eau, je crus pouvoir m'écarter d'environ deux cents pas pour aler visiter un vilage charmant placé au milieu d'un bois d'arbres chargés de fruits et qu'on devoit appeller un verger; les maisons étoient placées sur la circonférence d'un cercle d'environ 150 toises de diametre, dont le centre [étoit vuide et] formoit une vaste place, tapissée de la plus belle verdure, les arbres qui l'ombrageoient [ainsi que les maisons,] entretenoient une fraîcheur délicieuse, des femmes, des enfans, des vieillards m'avoient accompagné, ils m'engageoient tous à entrer dans leurs maisons, || étendoient les nates les plus fines et les plus fraîches sur le sol [qui étoit sous leurs toits] formés par des petits cailloux choisis et élevés sur la terre d'environ deux pieds pour les garantir de l'humidité; j'entrai dans la plus belle case qui vraisemblablement appartenoit au chef et ma surprise fut extreme de voir un vaste cabinet de treillis aussi bien [et mieux] executé qu'aucun de ceux des environs de Paris. Le meilleur architecte ne donneroit<sup>i</sup> pas une courbure plus élégante aux [deux] extrémités de l'ellipse qui terminoit cette case, un rang de colonnes à cinq pieds de distance les unes des autres en formoit le pourtour, ces colonnes n'étoient ||

/ comme on le verra /

<sup>a</sup> « L'anse vers laquelle nous dirigeâmes la route de nos chaloupes »

<sup>b</sup> « ceux-ci étoient environ deux cents, et dans ce nombre, il y avait beaucoup de femmes et d'enfans : nous les engageâmes tous à s'asseoir sous des cocotiers qui n'étaient qu'à huit toises de distance de nos chaloupes. »

<sup>c</sup> « à tous ceux qui avaient des rassades à leur donner. Bientôt elles essayèrent de traverser la haie des soldats, et ceux-ci les repoussaient trop faiblement pour les arrêter »

<sup>d</sup> « elles parvinrent, sans beaucoup de peine, à percer les rangs; alors les hommes s'approchèrent, et la confusion augmenta »

/ parurent /

/ et /

/ et /

/ davantage / .

<sup>e</sup> « et leur faire connaître combien la force de nos armes l'emportait sur leurs forces individuelles; car leur taille d'environ cinq pieds dix pouces... leur donnaient d'eux-mêmes une idée de supériorité, qui nous rendait bien peu redoutables à leurs yeux; mais n'ayant que très-peu de temps à rester parmi ces insulaires, je ne crus pas devoir infliger de peine plus grave à celui d'entr'eux qui nous avait offensés »

/ là, il /

/ marins /

<sup>f</sup> « et cette rixe n'eut point de suite... et pour leur donner quelque idée de notre puissance, je me contentai de faire acheter »

/ à peine sorti de l'état /

<sup>g</sup> « cette action parut leur avoir inspiré... et j'avoue que »

<sup>h</sup> « grande »

/ ils /

<sup>i</sup> « n'aurait pu donner »

/ faites /

39. Lapérouse donnera plus tard une description des îles et de la vie des habitants.

40. La famille des *Columbidae* est bien représentée aux Samoa. Le *lupe* ou pigeon du Pacifique, *Ducula pacifica pacifica*, est encore très commun à Tutuila; le pigeon à gorge blanche, *Colomba vitiensis castaneiceps*, est maintenant plus rare. Les perruches étaient le *sega vao* ou lori à tête bleue, *Vini australis* Gmelin.

41. Il est difficile de ne pas voir dans la phrase omise par Milet-Mureau une référence oblique à l'académie de Dijon qui, en 1749, avait mis au concours la fameuse question : « Si le progrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou à épurer les mœurs » et avait couronné le *Discours* de Jean-Jacques Rousseau qui le rendit célèbre, une renommée que son second *Discours*, sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, consolida peu après. L'interférence de Milet-Mureau, ici autant qu'ailleurs, et toute légère qu'elle soit, met en relief les attitudes de l'époque. On lira avec intérêt l'ouvrage de Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des lumières* (Paris, 1971) et l'étude de la philosophie de Bougainville que fit Étienne Taillemite dans son *Bougainville et ses compagnons* précité, vol. I, p. 45-57.

42. Toutes ces remarques sur la turbulence des insulaires s'opposent à celles de certains commentateurs modernes qui insistent sur la tranquillité des Samoans pendant les premiers jours du séjour des Français et qui par conséquent blâment les visiteurs pour avoir commis quelques actions imprudentes qui donnèrent prétexte au massacre de Tutuila.

que des troncs d'arbres très proprement travaillés entre lesquels [les Indiens avoient placés] des nates fines [qui] s'élevoient ou se baïssoient avec des cordes comme nos jalousies et étoient placées en écailles de poisson [avec un art infini], le reste de la maison étoit couvert de feuilles de cocotiers.

Qu'elle imagination ne se peindroit le bonheur dans un cite aussi ravissant, un climat <sup>a</sup> qui n'exigeoit aucun habillement; des arbres à pain, des cocos, des bannanes, des gouyaves, des oranges &c [qui sont sans aucune culture] presentoient à ces heureux habitans une nourriture saine et agréable <sup>b</sup>, des poules, des cochons, des chiens qui vivoient de l'excédant de ces fruits et leur permettoient de varier leurs mets <sup>(39)</sup>. Ils étoient si riches, || avoient si peu de besoins qu'ils dédaignoient nos instrumens de fer, || nos étoffes et [ils] ne vouloient que des rassades, rassasiés de biens réels ils ne désiroient que des inutilites.

Ils avoient vendu à notre marché plus de deux cents pigeons ramiers privés [comme des jeunes chiens,] qui ne vouloient manger que dans la main, ils avoient aussi échangé les tourterelles et les perruches les plus charmantes aussi privées que les pigeons <sup>(40)</sup>, et nous nous disions || ces insulaires sont les plus heureux habitans de la terre, ils passent leurs jours dans loisivété entourés de leurs femmes et n'ayant soin que celui de se parer, d'élever des oiseaux et comme le premier homme de ceuillir des fruits qui croissent sur leurs têtes sans aucun travail <sup>c</sup>. Nous n'appercevions || aucune arme, mais leurs corps [étoient] couverts de cicatrices [ce qui] prouvoit qu'ils étoient souvent en guerre ou en querrelle || et leurs traits annonçoient une ferocité qu'on appercevoit pas dans la physionomie des femmes; la Nature en avoit sans doute laissé l'empreinte || pour avertir que [malgré les académies qui courront les paradoxes des philosophes] <sup>(41)</sup> l'homme presque sauvage et dans l'anarchie est un être plus méchant que les loups et les tigres des forets <sup>a</sup>; cette première visite se passa sans aucune rixe qui eut entraîné de suite facheuse, j'appris cependant qu'il y avoit eu quelques [petites] querelles particulieres qu'une grande prudence avoit rendues nulles. On avoit jetté des pierres à Mr Rolin notre chirurgien major; un insulaire en faisant semblant d'admirer un sabre de Mr Moneron avoit voulu le lui arracher et n'étant resté maitre que du foureau il s'étoit enfui tout effrayé en voyant le sabre nud [et avoit laissé tombé la guaine. En tout] je m'appercevois qu'ils étoient très turbulents || fort peu subordonnés à leurs chefs <sup>(42)</sup>, mais je comptois partir dans l'après midi et je me felicitois de n'avoir donné aucune importance aux petites injustices qui nous avoient été faites <sup>e</sup>. Je retournai à bord dans ma biscayenne vers midi et les chaloupes m'y suivirent de très près. Il me fut difficile d'aborder par ce que les piroques environnoient nos deux fregates et que notre marché ne desemplissoit point. J'avois chargé Mr Boutin du commandement de la fregatte lorsque j'étois descendu à terre et je l'avois laissé maitre d'établir la police qu'il croyroit convenable en permettant à quelques insulaires de monter a bord, ou en si opposant absolument suivant les circonstances. Je trouvai sur le gaillard sept à huit Indiens dont le plus vieux me fut présenté comme un chef. Monsieur Boutin me dit qu'il n'auroit pu les empecher de monter || qu'en ordonnant de tirer sur eux, que lorsqu'ils comparoient leurs forces physiques aux notres ils rioient de nos menaces, se mocquoient de nos sentinelles et que || connoissant mes principes de moderation il n'avoit pas voulu employé des moyens violants qui cependant pouvoient seuls les contenir. Il ajouta [au surplus] que depuis que le chef étoit monté a bord, les autres insulaires qui l'yo avoient précédé étoient beaucoup plus tranquilles <sup>f</sup> et moins insolants. Je fis à ce chef beaucoup de presents et lui donnai les marques de la plus grande bienveillance; voulant ensuite lui inspirer une haute opinion de nos forces, [je fis tirer devant lui plusieurs coups de pistolet et percer des planches, on tua à coups de fusil des pigeons, il me parut que l'effet de nos armes fit peu d'impression] <sup>g</sup>

<sup>a</sup> « Ce pays charmant réunissait encore le double avantage d'une terre fertile sans culture, et d'un climat »

<sup>b</sup> « une nourriture saine et abondante... leur offraient une agréable variété de mets »

/ ils /  
/ et /

/ sans cesse /

/ à la vérité /

/ entr'eux /

/ sur la figure de ces Indiens /

<sup>c</sup> Une bonne partie de ce chapitre a été remaniée. C'est ici que MM insère la phrase : « Quelle imagination ne se peindrait le bonheur dans un séjour aussi délicieux ! », et il ajoute : « Nous nous trompions; ce beau séjour n'était pas celui de l'innocence »

<sup>d</sup> « que les animaux les plus féroces. »  
/ et /

<sup>e</sup> « aux petites vexations que nous avions éprouvées. »

/ à bord /

/ de son côté /

<sup>f</sup> « depuis la présence du chef, les insulaires qui l'avaient précédé à bord, étaient devenus plus tranquilles »

<sup>g</sup> « je fis faire devant lui différentes épreuves sur l'usage de nos armes, mais leur effet fit peu d'impression »

43. Un toron est un cordon de fils qui tournés ensemble forment un cordage : « une aussière à trois torons » est un cordage composé de trois torons.

sur lui et qu'il ne les croyoit capables de détruire que des oiseaux. Nos chaloupes arriverent chargées d'eau et je fis disposer tout pour appareiller et profiter de la petite brise de terre qui nous promettoit le temps de nous éloigner un peu de la côte. Mr [le Vicomte] de Langle revint au même instant de sa promenade. Il me rapporta qu'il étoit descendu dans un [petit] port de bateaux superbe ||, au pied d'un vilage charmant et au bord d'une cascade de l'eau la plus limpide; il avoit donné des ordres a son bord en passant pour [se préparer à] appareiller. Il en sentoit comme moi la nécessité, mais il insista avec la plus vive force pour que nous restassions bord sur bord à une lieue de la côte et que nous fissions || quelques chaloupées d'eau avant de nous éloigner de cette isle; j'eus beau lui représenter que nous n'en avions pas le plus petit besoin [mais] il avoit adopté le sisteme du Capitaine Cook [et] || croyoit que l'eau fraîche étoit cent fois préférable à l'eau que nous avions dans la cale et comme quelques personnes de son équipage avoient des legers simptoms de scorbut il pensoit || que nous leur devions tous les moyens de soulagement.

/ situé /

/ encore /

/ il /

/ avec raison /

Cette isle ne pouvoit d'ailleurs être comparée à aucune autre pour l'abondance des provisions, les deux fregattes avoient déjà traité [ensemble] plus de cinq cents cochons, || de[s] poules, de[s] pigeons, || de[s] fruits [en immense quantité] et tant de biens ne nous avoient conté que quelques grains de verre. Je sentoits la verité de ces réflexions, mais un secret presentiment m'y rendoit insensible <sup>a</sup>, je lui dis que je trouvois ces insulaires trop turbulents pour || envoyer à terre des canots et || chaloupes qui ne pouvoient être soutenues par le feu de nos vaisseaux, que notre moderation avoit inspiré peu de consideration pour nous à ces Indiens qui [étoient des colloses et] ne calculoient que nos forces phisiques <sup>b</sup> très inferieures aux leurs; || rien ne peut ébranler l'opiniatreté de M. [le Vicomte] de Langle et il ajouta que la mienne <sup>c</sup> me rendroit responsable des progrès du scorbut qui commençoit à se manifester avec assés de violence, il me dit d'ailleurs que le port dans lequel il avoit été, étoit cent fois plus commode que celui de notre aiguade, qu'il me prioit || de lui permettre de se mettre a la tête de la premiere expédition, et qu'il me promettoit que dans trois heures il seroit de retour à bord avec toutes les embarquations pleines d'eau. M. [le Vicomte] de L'angle étoit un homme d'un jugement si exquis, d'une telle capacité que ces considérations plus que tout autre motif m'arracherent enfin ma propre volonté, pour ceder à la sienne <sup>d</sup>, [et] je lui promis || que nous tiendrions bord sur bord toute la nuit [et] que nous expedirions le lendemain nos deux chaloupes et nos deux canots armés comme il le jugeroit à propos et que le tout seroit à ses ordres. L'évenement prouva qu'il étoit temps d'appareiller, en levant l'ancre nous trouvames un thouron <sup>(43)</sup> du cable coupé par le corail et deux heures d'un plus long sejour <sup>e</sup> au mouillage il l'eut été entierement.

/ une grande quantité / | et /  
<sup>a</sup> « m'empêcha d'abord d'y acquiescer »

/ risquer d' /

/ des /

<sup>b</sup> « notre modération n'avait servi qu'à accroître la hardiesse de ces Indiens... nos forces individuelles »

/ mais /

<sup>c</sup> « il me dit que ma résistance »

/ enfin /

<sup>d</sup> « un jugement si solide et d'une telle capacité... déterminèrent mon consentement, ou plutôt firent céder ma volonté à la sienne »

/ donc /

<sup>e</sup> « L'évenement acheva de nous convaincre... et deux heures plus tard »

Comme nous ne mimes sous voiles qu'a quatre heures après midi il étoit trop tard pour songer à envoyer nos chaloupes à terre et nous remimes leur départ au lendemain; la nuit fut orageuse et les vents qui changeoient a chaque instant me firent prendre le parti de m'éloigner de la côte d'environ trois lieues. Au jour le calme plat m'empecha de m'en approcher, il ne s'éleva une petite brise du N.E. qu'a 9 heures avec laqu'elle j'accostai l'isle dont nous n'étions à onze heures qu'a une petite lieue || [et] j'expediai alors ma chaloupe et mon grand canot commandés par Mrs Boutin et Monton pour se rendre à bord de l'Astrolabe aux ordres de Mr [le Vicomte] de Langle. Tous ceux qui avoient quelques legeres atteintes du scorbut y furent embarqués ainsi que six soldats armés ayant à leur tete le capitaine d'armes et vingt barriques environ d'armement distribués dans les deux ambarquations <sup>f</sup>. Mrs de Lamanon et Colinet qui étoient malades furent du nombre des 28 personnes <sup>g</sup> qui partirent de la Boussole, et Mr Vaujuas convalescent accompagna

/ de distance /

<sup>f</sup> « ces deux embarcations contenaient vingt-huit hommes, et portaient environ vingt barriques d'armement, destinées à être remplies à l'aiguade. »

<sup>g</sup> « de ceux »



44. La baie est A'au mais elle a généralement conservé le nom de baie du Massacre; elle est située à 2 km au sud-ouest de Fagasa Bay. Cette côte est très montagneuse.

Mr [le Vicomte] de L'angle dans son grand canot. Mr Gobien garde de la marine commandoit la chaloupe et Mrs || la Martiniere, l'Avau et le pere Receveur faisoient partie des trente trois personnes de l'Astrolabe. L'expédition en totalité comprenoit 61 individus et dans ce nombre l'élite de nos soldats de nos équipages <sup>a</sup>. Mr [le Vicomte] de Langle avoit fait monter six pierriers, prendre des fusils, des sabres et je l'avois généralement laissé le maitre de se pourvoir de tout ce qu'il croiroit nécessaire à sa seureté. La certitude ou nous étions de n'avoir eu aucune rixe avec ces peuples dont ils pussent conserver aucun ressentiment, l'immense quantité de piroques qui nous environnoient au large, l'air de gayeté et de confiance qui regnoit dans nos marchés [qui peut-être pour l'abondance ne peut être comparés à aucun de ceux dont parlent les navigateurs], tout tendoit à augmenter sa securité et je conviens que la mienne ne pouvoit être plus grande, mais il étoit contre mes principes d'envoyer à terre sans une extrême nécessité, || au milieu d'un peuple nombreux, des ambarquations qu'on ne pouvoit n'y soutenir n'y même appercevoir de nos vaisseaux; les chaloupes débordèrent de l'Astrolabe a midi et demi et en moins de trois quarts d'heure, elles furent arrivées au lieu de l'aiguade. Quelle fut la surprise de tous les officiers, celle de Mr [le Vicomte] de Langle lui même, de trouver au lieu d'une superbe baie <sup>b</sup> une [petite] anse <sup>(44)</sup> remplie de corail dans laquelle on n'avoit pénétré que par un canal tortueux de moins de 25 pieds de largeur || ou la boule défreloit comme sur une barre [et] lorsqu'ils furent en dedans il n'y restoit pas trois pieds d'eau, les chaloupes échouèrent et les canots ne resterent à flot que parce qu'ils furent balés à l'entrée de la passe assés loin du rivage; malheureusement Mr [le Vicomte] de Langle avoit reconnu cette baie à la mer haute, il ne supposoit pas que la marée montoit dans ces isles de cinq ou six pieds. Il n'en croyoit qu'à peine ses yeux <sup>c</sup>, son premier mouvement fut de retourner et d'aler [sans doute] dans la baie où nous avions déjà fait de l'eau et qui reunissoit tous les avantages, mais l'air de tranquillité et de douceur des peuples qui l'attendoient sur le rivage avec une immense quantité de fruits et de cochons, le grand nombre de femmes et d'enfants qu'il remarqua parmi les insulaires qui ont soin de les écarter lorsqu'ils ont des vues hostiles, [sa destinée enfin qui l'entrenoit invinciblement à sa perte,] toutes ces circonstances reunies firent évanouir ces premières idées de prudence qu'une fatalité inconcevable l'empecha de suivre, [et] il débarqua les pièces à eau des quatre embarquations avec la plus grande tranquillité, ses soldats a terre établirent le meilleur ordre, ils formerent une baie qui laissa un espace libre à nos travailleurs mais bientôt ce premier calme cessa <sup>d</sup>, plusieurs des piroques qui avoient vendu leurs provisions a nos vaisseaux retournerent à terre et toutes aborderent dans la baie de l'aiguade, ensorte que peu à peu elle se remplit; au lieu de 200 habitans y compris les femmes et les enfans que Mr [le Vicomte] de l'angle y avoit rencontré en arrivant a une heure et demi, il y en avoit <sup>e</sup> mille ou douze cents a trois heures. Le nombre des piroques qui avoient commercé le matin avec nous étoit si immense <sup>f</sup> que nous nous étions a pene aperçus qu'il avoit diminué dans l'après midi, je m'applaudissois au contraire de les || occuper à bord esperant que nos chaloupes || seroient plus tranquilles, mon erreur étoit extrême [et] la situation de Mr [le Vicomte] de L'angle devenoit plus embarrassante de moment en moment, il parvint cependant secondé par Mrs de Vaijuas, Boutin, Colinet et Gobien à ambarquer son eau mais la baie étoit presque à sec, et il n'avoit aucun espoir <sup>g</sup> avant quatre heures du soir de pouvoir déséchouer ses chaloupes. Il y entra cependant ainsi que [ses officiers et] son détachement et se posta en avant avec son fusil et ses fusiliers, défendant de tirer que lorsqu'il en donneroit l'ordre, [et] il [ne] commençoit || [que trop] à sentir qu'il y seroit bientôt nécessité <sup>h</sup>, déjà les pierres voloient et ces Indiens qui n'avoient de l'eau que jusqu'aux genoux entouroient les chaloupes à moins

/ de /

<sup>a</sup> « Parmi les soixante-un individus qui composaient l'expédition entière, se trouvait l'élite de nos équipages. »

/ et surtout /

<sup>b</sup> « une baie vaste et commode »

/ et /

<sup>c</sup> « il croyait que ses yeux le trompaient. »

<sup>d</sup> « mais ce calme ne fut pas de longue durée »

<sup>e</sup> « il s'en trouva »

<sup>f</sup> « si considérable »

/ tenir /

/ en /

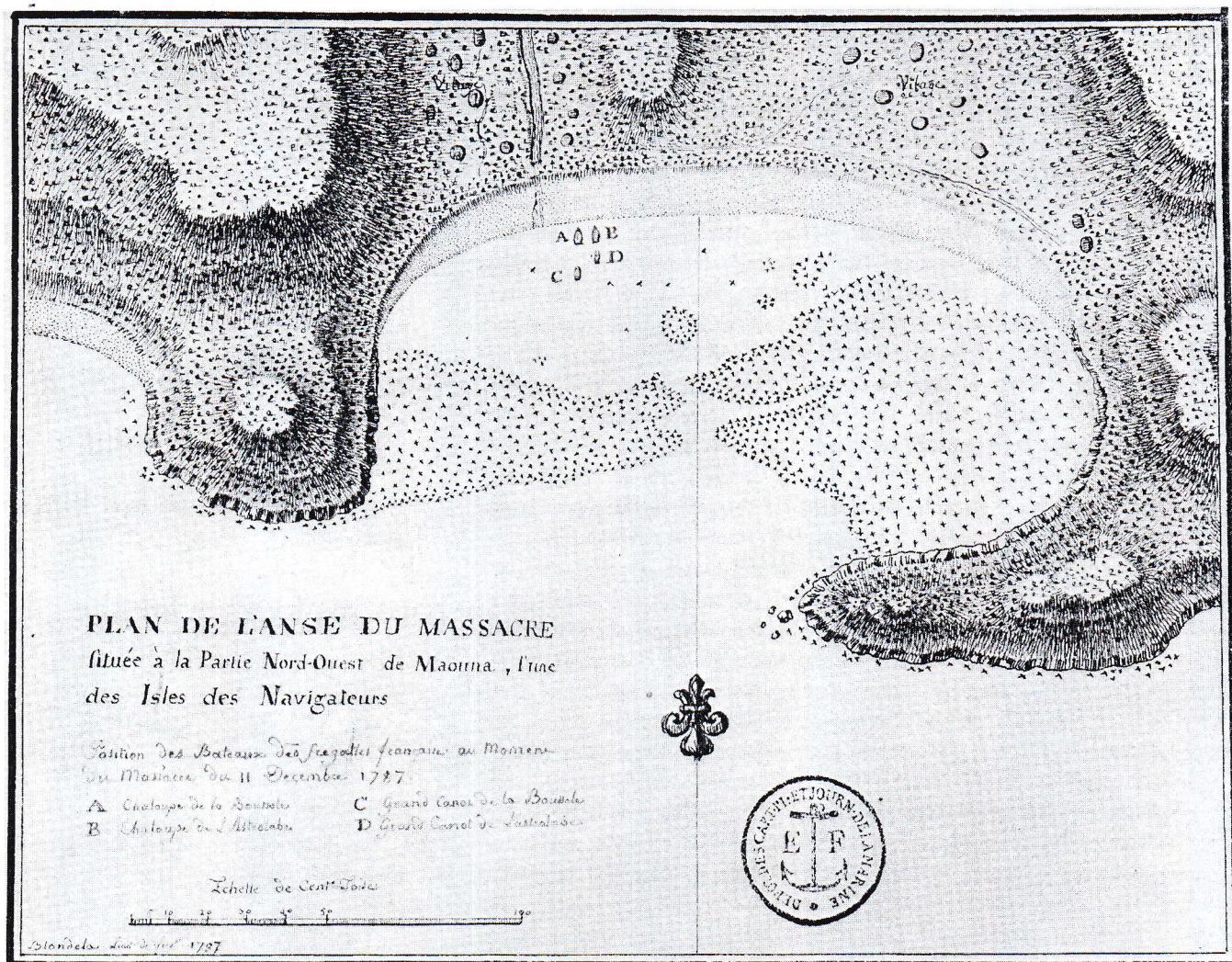
<sup>g</sup> « il ne pouvait pas espérer »

/ néanmoins /

<sup>h</sup> « forcé »

45. L'adresse des Samoans et des Tongans a impressionné tous les navigateurs qui ont eu à souffrir de cette forme d'attaque que l'on ne peut décrire par la simple phrase « jeter des pierres ».

46. Le *patu patu* est un terme essentiellement maori adopté pour décrire les massues minces à côté tranchant. Il existait plusieurs armes de ce genre aux Samoa : il s'agit ici peut-être du *fa'alautilaga*, un casse-tête en forme de hache double.



178. Plan de l'anse du Massacre. Dessin original de Blondela.